

*Mondialisation et Culture Chretienne:  
Un Nouveau Défi Pour L'école  
Replique Par*

RENÉ BÉDARD  
*University of Ottawa*

La question soulevée par Claude Michaud pourrait, d'entrée de jeu, porter à confusion. Ainsi, M. Michaud se demande si "l'école a un rôle à jouer dans la construction de l'identité canadienne et donc dans la transmission de la culture qui nous a fait individuellement et collectivement et ce au moment même où le pluralisme ethnique et religieux pourrait militer en faveur du contraire?" Que l'école, dans le passé, ait abondamment structuré, voire même charpenté nos agirs sociaux et religieux ne fait aucun doute. D'ailleurs, nous avons le droit de nous demander actuellement, à la lumière de l'élévation de notre niveau de conscience, si cette structure et cette charpente socio-religieuse, transmise obligatoirement par l'école était toujours pertinente, adéquate et significative. Point n'est besoin d'articuler ici avec fracas que cette conception de l'école comme organisme étroitement lié au pouvoir religieux de notre société, n'a pas nécessairement toujours produit des résultats d'une incontestable qualité. Dans trop de cas, malheureusement, l'aspect religieux étouffait l'aspect l'humain et la perspective ecclésiale imposait à la personne en développement des contextes qui se sont avérés néfastes, aliénants, voire destructeurs.

Or, faudrait-il, comme le suggère M. Michaud, craindre que la mondialisation ne permette plus à la personne "une certaine façon d'être humain." Faudrait-il croire que parce qu'une certaine conception de l'école est questionnée, revue et mieux adaptée aux réalités du présent siècle, il faille revenir ou s'attacher à un conservatisme socio-religieux qui ne sied plus aux réalités du 21<sup>ème</sup> siècle. L'école confessionnelle, telle que nous la connaissons maintenant, doit disparaître: elle doit laisser sa place à une école qui saura rejoindre les jeunes dans une perspective plus vaste, plus globale, plus universelle. La mondialisation, puisque nous n'avons d'autres choix que celui de l'accueillir, vient

précisément nous permettre de nous ouvrir à d'autres croyances, à d'autres manières d'être et à d'autres manières de collaborer.

Que la mondialisation apporte et génère de nombreux changements est maintenant un fait indéniable et cela n'ira pas en diminuant, bien au contraire. Tous les domaines seront touchés, toutes les institutions culturelles, religieuses ou scolaires devront s'ajuster, tous les humains devront également apprendre à se re-situer, voire à se redéfinir devant l'impact toujours grandissant de cette nouvelle manière de concevoir les relations entre les nations de la planète.

Dans ce contexte, il nous apparaît que la position de Claude Michaud voisine le pessimisme et invite à se recroqueviller sur d'anciennes certitudes et sur des acquis non questionnés. Ce n'est pas parce que des changements importants se font actuellement sentir que l'identité d'un peuple est nécessairement en jeu. Ce n'est pas non plus parce que la mondialisation remet en question des manières de faire que nos repères doivent automatiquement s'écrouler. Car, si cela était le cas, disons clairement que cette identité et ces repères n'avaient pas la solidité que semble leur donner M. Michaud.

Ce que le texte de Claude Michaud semble admettre difficilement c'est que l'identité d'un peuple ou d'une personne, bien que construite à partir d'une appartenance précise, doit continuer à changer, à évoluer, à se construire. Cela doit aussi se faire dans des contextes socio-culturels qui sont de plus en plus dynamiques, ouverts, mondiaux, universels. Il est cependant correct de croire, comme le mentionne M. Michaud, que la rapidité et la profondeur des transformations qui se succèdent à un rythme surprenant, compliquent énormément la mise en place des nouveaux définisseurs de l'identité. Mais l'histoire dans son ensemble, telle que nous la connaissons, n'est-elle pas chargée de changements, parfois majeurs d'ailleurs, qui ont soumis les institutions, les peuples et les individus à des questionnements de leur identité respective ainsi qu'à des remises en perspective d'acquis que l'on croyait pourtant solidement en place.

On ne peut nier que la mondialisation soit déjà une réalité dont les exigences iront en grandissant. Tout en faisant preuve d'une constante vigilance, il faudra s'y faire, se créer un espace significatif, se construire une manière d'être et de vivre. Qu'il soit question de l'école, de la culture, de la religion ou de toute autre institution humaine, il faudra apprendre à domestiquer la mondialisation, il faudra lui assigner une place précise, il faudra lui réserver une vitesse de croisière qui ne risque pas de déstabiliser ceux et celles qu'elle touche. En d'autres mots, cela

signifie qu'il est actuellement inutile de vouloir contrer un mouvement qui, aidé par des techniques médiatiques hautement sophistiquées, se donne comme objectif global de rejoindre tous les habitants de la planète terre. C'est dans ce contexte de mondialisation que Claude Michaud introduit la place de l'école dans la société canadienne, traditionnellement chrétienne.

Comme nous l'avons brièvement mentionné dès le début, l'école s'est abondamment consacrée à transmettre un héritage religieux aux générations de jeunes qui l'ont fréquentée. Nous sommes d'accord avec Claude Michaud qui écrit que "les religions ne sont pas le poids mort du passé." Mais cela ne signifie pas pour autant qu'il faille s'inscrire en faux contre ce qui voudrait situer l'école dans une perspective qui la propulserait dans une dynamique qui tienne compte de l'universalisme, du pluralisme religieux et de l'ouverture à de nombreuses autres ethnies. Ce n'est pas parce que l'école est appelée à élargir ses horizons qu'elle va nécessairement se perdre. Ce n'est plus le temps de se complaire dans les héritages religieux qui ont façonné la société canadienne; c'est plutôt le temps de se demander comment l'école d'aujourd'hui peut gérer et intégrer les nombreux changements qui se présentent à sa jeune clientèle.

Qu'elle soit confessionnelle ou publique, l'école, en cette période de mondialisation, se voit confier un défi qui, loin d'être insurmontable, permet une ouverture sur des cultures différentes, sur des religions différentes, sur des spiritualités différentes, sur des personnes différentes. Dans cette merveilleuse perspective, la nostalgie dont fait preuve M. Michaud qui se demande "comment les jeunes générations comprendront-elles autrement les noms donnés à nos villes et villages, les églises par milliers semées à travers le pays, l'engouement au temps de Noël pour le Messie de Haendels" fait piètre figure et semble vouloir dire que le futur ne contient aucune promesses s'il n'est pas la continuité de son passé. Or, nous savons déjà, en regardant ce qui se passe chez plusieurs jeunes, que leur existence s'articule autour d'axes nouveaux, de paramètres différents, et de repères originaux. Disons aussi que ce n'est pas parce que ces nouveautés ne s'apparentent presque aucunement à nos héritages socio-religieux que les jeunes de nos écoles sont dans l'incapacité de se construire une identité. Bien au contraire, on assiste actuellement chez plusieurs de nos jeunes à un accueil exemplaire envers ce qui est différent, ce qui est nouveau, ce qui vient d'ailleurs. Ce qui leur permet d'échanger, de partager et de s'ouvrir à l'autre, quelle que soit sa nationalité, n'est-il pas le signe d'une identité

qui se forme, qui se structure et qui est voie de se créer un espace significatif dans un monde en mouvement.

Elle est là la nouvelle fonction de l'école. Dans la perspective de cette nouvelle manière d'être et de devenir de nos jeunes, la nécessité d'une école confessionnelle ou publique perd de sa pertinence. Nous avons besoin d'institutions hautement conscientes des enjeux de lamondialisation d'une part, et immensément respectueuses de ce qui se présente comme définisseurs de l'identité d'autres parts. Des choix devront se faire, il va sans dire, mais il faudra que ces choix continuent de donner la priorité à tout ce qui rejoint l'humain et à tout ce qui est destiné à faire en sorte que nos jeunes deviennent de meilleurs citoyens de la planète.

Notre rapport au passé et à tout ce qui l'a marqué, change, évolue, se transforme. Ce passé religieux, social, culturel, si riche soit-il, ne répond plus adéquatement aux exigences et aux impératifs d'une libre circulation des personnes, des biens, des idées et des croyances des habitants du village global que nous habitons actuellement. Il va de soi que pour les tenants d'un passé, dans lequel les institutions religieuses sociales ou culturelles étaient perçues et voulues comme les principaux repères à la formation de l'identité, la perspective de la mondialisation devienne alarmante, dangereuse, voire anarchique. Ce n'est pas ainsi que nous préparerons les jeunes à plus d'ouverture, plus d'accueil, plus de réceptivité. Le défi de l'école au contraire, se situe d'avantage dans la mise en place d'une vision hautement articulée, à savoir une vision qui permettra à sa clientèle de se définir en tenant compte de ce qui, aujourd'hui et demain, deviendra les éléments rassembleurs des peuples, des communautés, et des institutions. Cette vision devra également suggérer comment les jeunes pourront intégrer de manière significative les invitations à une croissance qui n'est plus principalement tournée vers le passé mais vers un avenir différent, plus technique, plus dynamique, plus humain aussi, et surtout rempli de promesses. Que M. Michaud se souvienne que ce ne sera pas dans la visite d'églises, de mosquées ou de synagogues que nos jeunes trouveront les éléments structurant de leur identité, mais dans la visite de centres de recherche, d'institutions de haute technologie et de hauts lieux d'informatique spécialisée. Nous avons vécu, souligne Alvin Tofler à plusieurs reprises, environ 2000 ans selon des schèmes socio-culturels et religieux précis, minutieusement définis, sécurés. Nous sommes actuellement dans une dynamique qui nous demande d'articuler un rapport au futur qui tienne compte de réalités qui nous permettront encore de vivre la joie d'être

ensemble, le plaisir de communiquer entre nous et le bonheur d'une vie remplie de réalisations de toutes sortes. Il est là le travail de l'école d'aujourd'hui: il transcende largement les diverses dénominations religieuses et sera accompli par des éducateurs et éducatrices qui auront saisi la pertinence d'une vision qui, respectueuse du passé, il va sans dire, sera à la hauteur des préoccupations du siècle en cours.

*René Bédard* a enseigné à la Faculté d'éducation de l'Université d'Ottawa pendant 25 ans. Ses domaines d'expertise, de recherche et de publications sont la psychologie développementale et l'éducation des adultes. Etant lui-même à la retraite, Monsieur Bédard est actuellement abondamment impliqué, en tant que consultant, dans des ateliers et des conférences sur la préparation psychologique à la retraite.

